

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 31 (2019)  
**Heft:** 121: Recherches en zones de crise : quels risques prendre pour la science?

**Buchbesprechung:** Dix livres pour un été

**Autor:** Duval, Jean-François / Schaller, Zélie / Senff, Boris

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**


L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



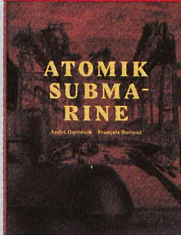
Poésie ou roman  
historique, bédé ou  
thriller génétique:  
la science sait également  
nous divertir. Horizons  
présente dix livres  
récents relevés d'un zeste  
de science, à prendre  
avec soi en vacances.

SCIENCE  
EN SCÈNE

Dix  
livres  
pour  
un été

## Livres en français

### ROMAN EXPÉRIMENTAL



#### Une mise en abysse virevoltante

Comment naît dans un monde entièrement recouvert de glace un sous-marin

imaginaire qui non seulement descend dans les profondeurs océaniques, mais perce la croûte terrestre et file dans les espaces interdésirables? D'abord en 2010 dans le cerveau de l'artiste plasticien François Burland qui concrétise à Bordeaux un nouveau Nautilus d'une tonne, long de 18 mètres et à la coque de fer blanc argentée.

Huit ans plus tard, *Atomik Submarine* d'André Ourednik donne à ce submersible une forme littéraire. Celle-ci s'avère absolument givrée, tant sur le plan de ces aventures foldings que d'une langue déjantée aux connotations anarchico-futuristes, à laquelle font écho les collages surréels de Burland qui illustrent ce très bel ouvrage en grand format: fusées, zeppelins, scaphandriers, tour Eiffel amputée.

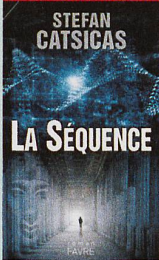
Cette «Arche d'utopie» nous raconte elle-même sa propre Odyssée en empruntant la voix et les paroles gelées (comme chez Rabelais) de ses passagers «mužiks» qui se voient tirer du chaos originel par trois allumés prométhéens. Maintes autres entités émergent au fil de ce récit truffé de références: Gilgamesh, Jonas, Tinguely, Moby Dick, Nietzsche, sans oublier la super-héroïne soviétique Oktobriana.

Et si cette nouvelle arche de Noé parvenait à faire émerger une réalité radicalement autre? En convoquant toutes les virtualités techniques, poétiques et littéraires imaginables, sans même exclure sa propre absurdité? Car à l'évidence, ce sous-marin subversif n'est lui-même qu'une métaphore de l'ouvrage tout entier, qui s'offre comme une machine à creuser, perfore et atomiser toutes nos représentations convenues. Un livre qui s'adresse à tout scientifique avisé, puisqu'il est éminemment expérimental.

Jean-François Duval

**Atomik Submarine.** André Ourednik et François Burland (Art et fiction, 2018)

### THRILLER GÉNÉTIQUE



#### Les aventures d'un brin d'ADN

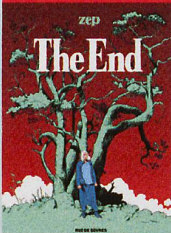
La découverte que le généticien Daniel Fox a faite est retentissante: il s'agit d'une séquence d'ADN qui distingue le genre humain de tous

les autres êtres vivants. La découverte lui vaut un prix Nobel mais attise l'intérêt de groupes pharmaceutiques qui cherchent à modifier cette séquence pour en tirer profit. Le chercheur exige un moratoire sur la manipulation génétique appliquée à l'humain – et se voit aussitôt poursuivi par une organisation occulte.

L'auteur de *La Séquence*, Stefan Catsicas, a été professeur d'ingénierie cellulaire à l'EPFL et manager chez Nestlé. Son premier roman, un thriller mêlant science, mythologie et spiritualité, aborde de grandes questions: l'origine de l'humanité, le rôle de l'inné et de l'acquis, le passage du polythéisme au monothéisme. Il propose une thèse: nos gènes influencent tant notre comportement que nos interrogations religieuses. Le livre louvoie entre science dure et science-fiction, adaptant librement les théories scientifiques avérées dont il s'inspire. Il demeure essentiellement un roman d'aventures haletant, mais dénué de style. Zélie Schaller

**La Séquence.** Stefan Catsicas (Favre, 2018)

### FABLE ÉCOLOGIQUE



#### L'arbre de vie et de mort

Zep s'émancipe toujours plus de son personnage enfantin de Titeuf. Après *Une histoire d'hommes*

et *Un bruit étrange et beau*, le dessinateur genevois récidive avec le thriller écologique de *The End*. Les ressorts de son intrigue peuvent paraître étonnants, ils s'appuient sur des observations scientifiques, notamment la capacité des végétaux à modifier leur composition chimique afin d'assurer leur survie face à des dangers tels que le feu ou la prolifération de mammifères, à l'instar de l'acacia qui produit des toxines pour éliminer des antilopes en surnombre se nourrissant de leurs feuilles.

Cette intelligence végétale a beau être parfois contestée (notamment par le biologiste Francis Hallé qui sert ici de modèle à Zep), elle lui permet de développer un récit à forte charge symbolique mettant en scène des botanistes confrontés à une apocalypse orchestrée par des arbres. Un avertissement graphique, rythmé par la chanson éponyme des Doors. Boris Senff

**The End.** Zep (Rue de Sèvres, 2018)

### JOURNAL ICONOCLASTE



#### Réflexions d'un esprit frappeur

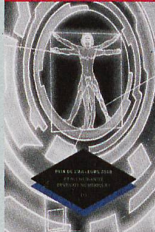
«Fantômes et mélancolie vont de pair», écrit Daniel Sangsue. Le professeur de littérature parsème son journal

de réflexions subtiles sur la modernité qui allient jubilation et nostalgie. Il se délecte des nombreuses coïncidences qui jalonnent son chemin, se fonde sur les Pokémon Go pour décréter que «les fantômes font partie de la réalité augmentée» et nous apprend que le patrimoine immatériel de l'Unesco aurait pu compter une auto-stoppeuse fantôme hantant le tunnel du Belchen entre Bâle et Soleure.

L'auteur nous fait partager son inquiétude d'une société dans laquelle «on ne prend plus le surnaturel au sérieux», où l'on voit les bouquinistes chers à son cœur céder leur place à des librairies virtuelles «fantomatiques» et qui impose à la «slow science» essentielle à ses travaux les diktats implacables de la recherche moderne: planification, collaboration et mesures de productivité. Relevant les manifestations modernes du spiritisme au XXe siècle, Daniel Sangsue se refuse à voir disparaître un monde qui non seulement tolérerait, mais cultiverait le fantastique, l'inexpliqué, les croyances et l'intuition. Daniel Saraga

**Journal d'un amateur de fantômes.** Daniel Sangsue (La Baconnière, 2018)

### NOUVELLES FUTURISTES



#### Visions éclatées de consciences numérisées

La science-fiction s'est toujours attachée à révéler les parts sombres de nos utopies. Ce

recueil d'histoires explore les vertiges du numérique et en particulier le mirage de l'immortalité par le téléchargement de la conscience sur des supports informatiques. «Et si l'humanité devenait numérique?» demandait le Prix de l'Ailleurs lors de sa première édition. Une centaine d'auteurs ont relevé le défi. Le lecteur a le plaisir d'en découvrir dix nouvelles sélectionnées pour ce volume, dont les quatre textes lauréats. Le résultat est une vision kaléidoscopique tantôt acerbe, tantôt ironique ou mélancolique. L'un des rôles de la fiction est atteint: penser l'impensé, préserver notre humanité malmenée et redonner une place à l'irrationnel. Julien Burri

**Prix de l'Ailleurs 2018: Et si l'humanité devenait numérique?** (Hélène Hélas, 2018)

## POÉSIE FLUIDE



### Comme dans un rêve

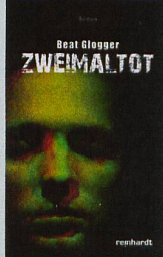
Ingénieur et économiste, ancien chercheur à l'ETH Zurich, Thilo Krause écrit comme on rêve.

Les images surgissent, nous frôlent et s'envolent. Les sentiments montent à la surface, ondoient et se laissent emporter par le courant. L'eau est très présente dans l'œuvre de cet auteur qui a grandi sur les bords de l'Elbe à Dresde et vit aujourd'hui à Zurich. *Was wir reden, wenn es gewittert* (ce dont nous parlons lorsqu'il tonne) n'aurait pas d'âme sans la pluie, les rivières et la mer. Autour d'elles s'entre-lacent ville et campagne, esprit adulte et enfant joueur. Pour ceux que touche la poésie moderne, le troisième recueil de Thilo Krause est comme un bateau qui nous fait délicatement glisser du quotidien embrumé vers une clarté pleine d'instantanés enchantés.

Judith Hochstrasser

**Was wir reden, wenn es gewittert.** Thilo Krause (Edition Lyrik Kabinett, Carl Hanser Verlag, 2018)

## SUSPENSE NEUROBIOLOGIQUE



### Un cerveau sans corps

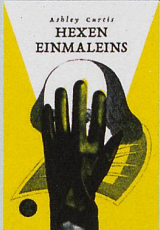
Frank Stern, spécialiste renommé du cerveau, a été agressé et se trouve dans le coma. Des extrémistes de la défense des animaux

l'ont-ils puni pour ses expériences sur les singes? Ou la coupable serait-elle la brillante et fouguese Tina Benz, qui travaille dans son institut et avec laquelle il entretient une liaison? Au beau milieu de l'enquête, Tina manigance un plan avec Frank, qui est entièrement paralysé et ne peut communiquer qu'en clignant des yeux.

*Zweimal tot* (doublement mort) entrelace personnalités complexes, extrémisme et science-fiction dans un récit captivant. Seul défaut du dernier roman de Beat Glogger: le journaliste scientifique reste toujours présent et accumule les explications. Certains soliloques de Tina paraissent ainsi peu naturels, par exemple lorsqu'elle se demande si Frank est capable de penser malgré sa paralysie, avant de se dire à elle-même que «même après une amputation, les patients ressentent des douleurs dans les membres qu'ils ont perdus. On appelle ça 'douleurs fantômes'». Florian Fisch

**Zweimal tot.** Beat Glogger (Reinhardt, 2019)

## POLAR UNIVERSITAIRE



### Shakespeare, sorcières et poison

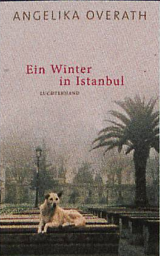
Les écrits de Shakespeare sont-ils l'œuvre du fils d'un couple d'analphabètes ou d'un

noble ayant usé d'un pseudonyme? Ce débat scientifique créé les coulisses d'un polar original, *Hexeneinmaleins* (la comptine des sorcières), écrit par Ashley Curtis, auteur suisse d'origine américaine.

Un congrès sur la paternité des œuvres de Shakespeare attire des spécialistes à Stratford-Upon-Avon, en Angleterre. Pendant une représentation de Macbeth, le professeur Thompson, 70 ans, meurt d'un infarctus. Au même moment, des notes sont volées dans sa chambre d'hôtel. Le chercheur projetait d'alimenter le débat avec de nouvelles découvertes. Mais «des scientifiques ne se tuent pas les uns les autres pour leurs petites querelles», déclare le détective Stokes. Un cadavre dérive dans l'Avon, une professeure manque de se faire étrangler. Un livre de 1605 sur la sorcellerie pourrait être la solution de l'énigme, mais qui parviendra à le déchiffrer? Les personnages sont étranges, imprévisibles et sensuels, l'humour anglais bien présent, et le suspense garanti. Franca Sigfried

**Hexeneinmaleins.** Ashley Curtis (Kommode Verlag, 2019)

## ROMAN ORIENTAL



### Amours et discours

Marchés colorés, enfants réfugiés et femmes voilées lancent le récit. Un professeur de religion originaire d'Engadine

et fiancé est à Istanbul pour étudier un philosophe du Moyen Âge et ses pensées sur l'islam. Il rencontre un serveur turc qui a grandi en Allemagne et en tombe amoureux de manière imprévue. Avant de finir dans un lit d'hôtel, ils échangent avec humanisme sur la religion, la littérature et l'histoire mouvementée de cette ville multiculturelle. A la fois bien documenté et poétique, *Ein Winter in Istanbul* (un hiver à Istanbul) laisse un arrière-goût qu'aucun raki ne parvient à effacer, sa romance servant de toile de fond pour aborder les grondements de l'actualité.

Urs Hafner

**Angelika Overath. Ein Winter in Istanbul** (Luchterhand, 2018)

## ROMAN REMUANT



### Tangage à reculons

Se tenir bien droit, les yeux rivés sur la ligne d'horizon – sans cela le lecteur risque d'avoir la tête qui tourne. Le roman *Wild wie die Wellen*

*des Meeres* (sauvage comme les vagues de la mer) tangue sans cesse entre passé et présent.

Le personnage principal, Ava Garcia, est une jeune femme mystérieuse, plus attachée aux oiseaux qu'aux êtres humains. Ava fuit sa vie et son compagnon, Paul, en rejoignant une station de recherche isolée en Ecosse. Dans cet environnement austère, elle retrouve pied: elle y mène ses travaux, fait de la randonnée, a une liaison. Des flashbacks racontent à reculons sa vie d'avant, jusqu'au traumatisme d'enfance qui l'a profondément déstabilisée.

Ce roman est le quatrième d'Anna Stern, une écrivaine et doctorante en biologie de 29 ans. Elle fait tourner le lecteur autant par la chronologie que par la langue: rythme et style changent constamment de direction, certains passages documentent le quotidien de manière quasi protocolaire, alignant sobrement les mots et les répétant à outrance. Puis les métaphores se condensent dans une même phrase: les fenêtres deviennent «des places vides, des trous dans la nuit», les étoiles s'étirent «comme les empreintes d'une araignée d'eau dans le ciel». Elle complète le texte de photos, de notes manuscrites et de paroles de chansons en anglais.

Au final, il y a un peu trop de personnages secondaires, de détails, de pages, de tout en fait. Mais l'originalité du livre aspire le lecteur dans ses remous si particuliers.

Comme dans la mer. *Susanna Petrin Wild wie die Wellen des Meeres.* Anna Stern (Salis-Verlag, 2018)

Livres  
en allemand